

Contribution à l'étude de la question du ravage chez Jacques Lacan

Véronique Eydoux

Lacan emploie à plusieurs reprises dans les années 1970 le terme de ravage pour qualifier d'une part la relation mère-fille, d'autre part ce qu'est un homme pour une femme.

Si la relation au sexe est présente dans ces deux exemples, il est d'autant plus frappant que ce ne soit pas le cas dans la référence que nous proposons d'étudier.

C'est dans le Livre I du Séminaire, au cours de la leçon du 5 mai 1954, qu'apparaît le terme de « ravageant »¹ lié au commentaire de la petite vignette de Saint Augustin si souvent évoquée par Lacan de 1938 à 1978.

« Un enfant que j'ai vu, que j'ai observé, était jaloux. Il ne parlait pas encore, et il regardait fixement, pâle et amer, son frère de lait. »²

Il s'agit alors pour Lacan de préciser la nature du désir selon qu'on le considère avant ou après l'apparition du langage. Le commentaire qui nous intéresse est en quelque sorte pris en tenailles entre les deux développements.

Avant le langage, le désir, qui n'existe que sur le plan de l'imaginaire est « projeté », « aliéné » dans l'autre, et n'a d'autre issue que sa destruction. C'est ce que Lacan appelle « la relation intersubjective mortelle ».³

Le caractère sans limite, déchaîné, de cette zone suffirait à avancer que *le ravage est le nom du désir quand prévaut le registre de l'imaginaire*, c'est-à-dire avant que n'opère en tant que tel, le langage.

Il ne serait pourtant pas exact de considérer un monde exclusivement imagi-

naire auquel succéderait un monde symbolique, définitivement pacifié. S'il apparaît bien que la question n'est pas d'ordre chronologique et que « nous ne passons pas de l'un à l'autre par un saut qui irait de l'antérieur au postérieur, à la suite du pacte et du symbole »⁴, reste que la sensibilité particulière de l'humain à l'image entraîne une « réversion perpétuelle du désir à la forme et de la forme au désir ».⁵

Désir et forme sont les deux tenants d'une « bascule » entre symbolique et langage d'une part, imaginaire et ravage de l'autre.

La seule issue à l'épuisement de la fonction humaine dans « le souhait indéfini de la destruction de l'autre comme tel », est, « Dieu merci », que le sujet est dans « un monde d'autres qui parlent » et donc, que son désir est « susceptible de la médiation de la reconnaissance. »⁶

Trois états du désir apparaissent donc dans ces quelques lignes : projeté, aliéné, reconnu.

L'enfant qui ne parle pas encore, va parler et vit dans un monde d'autres qui parlent, ce qui n'est pas sans conséquences. Ceci, à cette époque des années 50, ouvre pour Lacan une voie optimiste, celle du grand élan du symbolique.

Ce moment, en 1954, constitue un virage fondamental dans l'élaboration de la vignette par J. Lacan.

Jusqu'alors, en effet, l'objet auquel a rapport le sujet *infans* est le *conlataneum suum*, le frère de lait. Lacan était en cela fidèle à la lettre au texte d'Augustin, lequel élide absolument le personnage maternel comme présence dans le tableau. Celui-ci n'est que suggéré par la référence au lait qui s'oppose à celle du

sang, en spécifiant tout à la fois, une tranche d'âge et un lien qui relève davantage de la proximité de l'image que de la parenté objective.

À partir de ce Séminaire, Lacan fait surgir, ajoute, pourrait-on dire, la mère et le sein.

Ainsi l'agressivité, la « jalousie ravageante » et « déchaînée » suivent dorénavant deux voies.

D'une part, le petit enfant l'éprouve pour son semblable en tant que tel. L'exemple frappant est celui donné de la petite fille qui s'avance munie d'une grosse pierre, vers son compagnon de jeu en déclarant tranquillement : « *Moi casser tête Francis.* »⁷

D'autre part et « principalement », elle vise le petit autre en tant qu'il est « appendu au sein de sa mère, c'est-à-dire à l'objet du désir qui est pour lui essentiel. »⁸

Cet apport nouveau, permis par la distinction en 1953 des trois registres et par l'accent porté sur le désir permet d'ouvrir un vaste champ interprétatif et une nouvelle conceptualisation.

Un point essentiel est porté dans ce mouvement lorsque Lacan écrit au tableau

en février 1955, puis commente le 25 mai de la même année le schéma L. Ce schéma met en évidence deux axes distincts, « une façon de fixer les idées »⁹. L'axe imaginaire, a-a', et l'axe symbolique, A-S ; le rapport à l'autre imaginaire et le rapport à l'Autre symbolique.

Lacan travaillera encore longtemps à partir du petit extrait augustinien, mais il prendra dorénavant avec le texte, davantage de libertés.

Notes

1. Lacan J., *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p.193.
2. Saint Augustin, *Confessions*, Paris, Les belles Lettres, 1966, p.10.
3. Lacan J., *op.cit.*, p.249.
4. *Ibid.*
5. *Ibid*, p.194.
6. *Ibid*, p.193.
7. *Ibid*, p.194.
8. *Ibid*, p.193.
9. Lacan J., *Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978, p.284.